

LA MÉTHODE d'Edgar Morin

Extraits de l'allocution de M.Jacques Cortès, prononcée le 3/XII/2004, au CLA, Université de Franche-Comté, lors du vernissage du 6ème tome de la Méthode d'Édgar Morin, consacrée à l'Éthique, éd. Du Seuil, Paris, 2004

“Après les cinq premiers tomes de la *Méthode* allant magistralement et successivement de la Nature à la Vie, de la Vie à la Connaissance, de la Connaissance aux Idées, puis des Idées à l'Humanité, vous parvenez enfin à l'Éthique, émergence suprême d'une complexité organisatrice de constituants dont elle n'est pas déductible mais auxquels elle confère “les qualités du Tout”.

Je pourrais extraire un florilège de passages puisés dans les cinq premiers tomes de la *Méthode* où les sujets les plus arides, traités par vous, deviennent aussi agréables et percutants que ces phrases d'anthologie par lesquelles vous introduisez régulièrement vos chapitres. Mais dans l'*Éthique*, votre sixième tome, le répertoire de ces phrases frappées en médaille est simplement inépuisable. Cela tient d'évidence au fait que votre livre n'est pas seulement l'expression d'une pensée préexistante à sa formulation, conformément par exemple, au fameux aphorisme de Boileau “*ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément*”, car on sent chez vous que l'expression est d'autant plus forte que vous avez d'abord éprouvé, ressenti, subi, souffert, affronté, essayé... avant de vous risquer à concevoir quoi que ce soit pour le “mettre en style”, comme dirait Martinet, pour en élaborer la formulation ensuite. Vous êtes en résonance avec ce dont vous osez parler, vous êtes en vibration physique, charnelle avec cette Éthique qui ne sort pas toute casquée de votre esprit mais qui puise autant sa force dans vos désirs que dans l'amour sublimé par la foi qui vous illumine.(...) “*La foi éthique, écrivez-vous, est amour*”, et vous ajoutez : “*Mais c'est un devoir éthique que de sauver la rationalité au cœur de l'amour*” (Éthique, p.231). C'est donc par amour que se clôt votre éthique, par cette phrase magnifique qu'il faudrait enseigner à tous les enfants de la terre : “*Aimez le fragile et le périssable, car le plus précieux, le meilleur y compris la conscience, y compris la beauté, y compris l'âme, sont fragiles et périssables.*” Nul ne pourra lire ce livre sans se trouver interrogé dans ses certitudes les plus profondément tenues pour inattaquables, quel que soit le thème abordé.

Si le mot de religion comporte l'idée d'un lien avec quelqu'un ou quelque chose de sacré, il implique aussi, dès son origine latine, la délicatesse, la conscience, les scrupules, le respect dont les grandes religions universalistes n'ont certes pas ignoré l'importance, mais en se construisant et même en s'enfermant dans des dogmes, des mythes, des hiérarchies, des pratiques, des formules, des croyances, des églises avec leurs révélations propres, leur relation préférentielle à Dieu, leurs livres, leurs pouvoirs politiques mais aussi leurs réformateurs, leurs schismes, leurs hérésies, leurs mécréants ou leurs infidèles, autant de raisons qui ont donné et donnent toujours lieu à des affrontements sanglants dont on nous prédit déjà que les plus catastrophiques sont encore à venir. Je suis profondément convaincu de la justesse de votre pensée lorsque vous écrivez : “*les grandes religions ouvertes en principe à tous les humains, étaient et sont des reliances fermées qui exigent chacune la foi en leur propre révélation, l'obéissance à leurs propres dogmes et rites. C'est une reliance d'un type supérieur dont les enfants de la planète Terre ont besoin.*” (Ibid,p.34)

Ce livre étonnant et émouvant de clarté, de lucidité et de courage pose une grande question qui le traverse de part en part : “*Comment sortir de notre barbarie civilisée ?*” (Ibidem, p.93). La règle des règles est de tenter de prendre conscience de ses limites pour lutter contre une tendance constante à l'auto-justification combinée à une autre tout aussi persistante consistant à donner dans la “moraline”, notion que vous empruntez à Nietzsche pour désigner un comportement consistant à ignorer la compréhension, la magnanimité et le pardon pour autrui

dont les erreurs, quelles qu'elles soient, deviennent immuablement de graves et même mortelles fautes morales. Vous appelez cela de la purification éthique selon une expression malicieuse qui dit exactement le contraire de sa quasi homonyme, la purification ethnique, sous réserve de n'être pas dirigée contre autrui mais contre les démons de la xénophobie et de l'intolérance qui grouillent en chacun de nous. Ce que vous proposez alors, c'est quelque chose qui remplace l'impératif de religion par celui de reliance. Pourquoi reliance ? Tout simplement parce que *"nous sommes des individus séparés les uns des autres"* mais aussi parce que nous sommes fiables, parce que la reliance est nécessaire aussi bien à la science (chargée de relier les connaissances), qu'à la communauté planétaire des humains (en grand besoin de compenser l'excès de séparation par la solidarité, l'amitié et l'amour), ou à l'individu (en réponse aux inquiétudes, incertitudes et angoisses bouleversant sa multipersonnalité en perpétuelle mutation selon les rôles joués ou les sentiments éprouvés au gré des circonstances).

"Exclure l'exclusion, dites-vous, requiert l'aversion pour l'offense, la haine de la haine, le mépris du mépris." Cette éthique, pour moi, est une vraie révélation (...) Elle se localise ici-bas, parmi les Humains, ces pauvres barbares abandonnés par je ne sais quelle superpuissance infinie sur une planète perdue dans un univers sans limite, ces survivants remplis d'égoïsme et de perversions de tous ordres, lâches parfois, cruels souvent, mais capables précisément de survivre pour tenter de vivre. Voilà un évangile de vie que je place bien au-dessus du catéchisme de mon enfance, même si ce n'est pas sans émotion que je retrouve dans ma tête de belles incantations apprises par coeur il y a une éternité. Ainsi, lit-on *"Vivre humainement, c'est assumer pleinement les trois dimensions de l'identité humaine : l'identité individuelle, l'identité sociale et l'identité anthropologique. C'est surtout vivre poétiquement la vie, ce qui nous arrive à partir d'un certain seuil d'intensité dans la participation, l'excitation, le plaisir. Cet état peut survenir dans la relation avec autrui, dans la relation communautaire, dans la relation esthétique... Il se vit comme joie, ivresse, liesse, jouissance, volupté, délices, ravissement, ferveur, fascinations, béatitude, émerveillement, adoration, communion, enthousiasme, exaltation, extase. Il procure des béatitudes charnelles ou spirituelles. Il nous fait atteindre l'état sacré : le sacré est un sentiment qui apparaît à l'apogée de l'éthique et du poétique. Le comble de la poésie, comme le comble dans l'union de la sagesse et de la folie, comme le comble de la reliance, c'est l'amour."* (Ibid, p.231)

Merci, cher Edgar Morin, pour cette invitation pleine de ferveur à la poésie et merci de m'avoir permis ce témoignage de foi en votre enseignement. (...) Ce livre, n'en doutez pas, sera désormais le guide éthique de notre action internationale au service de la tolérance, de la rencontre scientifique et de l'amitié. Puisse-t-il inspirer la résistance à la cruauté, à la barbarie, à l'indifférence, à la mesquinerie ; puisse-t-il permettre de réapprendre à sourire au sourire, à défendre le fragile et le périssable, à vaincre la lassitude et le découragement et à consoler les larmes (Ibid, p.23). Mais il faudrait, pour être complet, recopier littéralement tous les mots, ou mieux les graver dans le marbre, pour leur donner au moins 2000 ans de vie."

Jacques Cortès
Professeur émérite
de l'Université de Rouan
Président du Gerflint